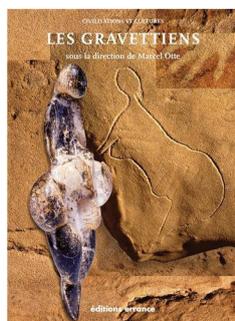


# COMPTES RENDUS

## LIVRES



**OTTE M., dir. (2013)** – *Les Gravettiens*, Paris, Éditions Errance, 351 p., ISBN 978-2-87772-509-5.

Après le volume consacré aux Aurignaciens (Otte, dir., 2010), M. Otte poursuit son travail de directeur de publication aux éditions Errance, qui consiste à présenter les grandes cultures paléolithiques dans la collection « Civilisations et cultures ».

Répondant à un ordre apparemment chronologique, ce deuxième volume expose les connaissances actuelles sur le Gravettien (30000-22000 BP), vaste culture du Paléolithique supérieur européen qui succède à l'Aurignacien. Ce volume de 351 pages est divisé en douze chapitres correspondant principalement aux grands domaines disciplinaires (art, industrie lithique, anthropologie biologique, etc.) et encadrés par une introduction et une conclusion de M. Otte.

Le premier chapitre, de J. Kozłowski, est consacré aux différentes hypothèses concernant l'origine du Gravettien et privilégie le centre pavlovien d'Europe centrale comme matrice principale combinée à différentes filiations locales. Le deuxième chapitre, de P. Noiret, fait l'effort de présenter un bilan détaillé des caractéristiques des différents groupes régionaux et chronologiques du Gravettien dont l'aire d'extension est européenne. De manière générale, l'objectif de l'anthropologie et de l'archéologie est de présenter la variabilité chronologique et géographique des sociétés humaines. De toutes les cultures du Paléolithique supérieur, le Gravettien est celle qui est la plus sensible aux discussions sur la dualité unité-diversité. Les arguments et les niveaux de lecture de chacune des deux positions sont expliqués d'une manière particulièrement pédagogique dans ce chapitre important.

Le troisième chapitre, de D. Pesesse, expose les connaissances actuelles sur la diversité des systèmes techniques gravettiens de France. Cette contribution brillante, l'une des meilleures de l'ouvrage, représente d'ores et déjà la nouvelle synthèse de référence sur les subdivisions du Gravettien français, trente ans précisément après l'article fondateur de Henri Delporte (1983). Le quatrième chapitre, de N. Goutas, présente d'une manière à la fois dense et détaillée les connaissances actuelles sur l'industrie en matière dure animale de l'ensemble du territoire gravettien européen. L'auteure prend soin de préciser que les données technologiques sont encore peu documentées en Europe centrale et orientale et qu'« il n'est donc pas encore possible de proposer une modélisation

synchronique ou diachronique pertinente des comportements gravettiens dans ce domaine » (p. 106). Ce constat rejoint celui effectué précédemment par D. Pesesse sur l'industrie lithique, justifiant son choix d'un resserrement géographique sur le seul territoire français. Le cinquième chapitre, de F. Djindjian, offre une synthèse sur les structures d'habitat du Gravettien en Europe. Cette contribution a le double intérêt de synthétiser les données à l'échelle de l'Europe et de rappeler, au niveau historiographique, ce que la fouille des structures d'habitat par les archéologues soviétiques a apporté en termes d'innovation méthodologique dans les techniques de fouille par décapage de surface.

Le sixième chapitre, de J. Jaubert et V. Feruglio, présente les dates, techniques, thèmes, conventions et particularités de l'art pariétal gravettien de France. Il reprend de manière plus synthétique les données publiées notamment dans la revue *Paléo* (Jaubert, 2008). Le septième chapitre, de S. Petrognani, présente d'une manière courte et efficace les arguments qui conduisent l'auteur à distinguer une phase ancienne de l'art paléolithique (Aurignacien-Gravettien-Solutrén), à laquelle le Gravettien appartiendrait, et une phase magdalénienne. Le huitième chapitre, de D. Baffier et M. Girard, est consacré à l'art pariétal gravettien du Nord de la France. Le neuvième chapitre, de L. Iakovleva, offre un bilan européen sur l'art mobilier gravettien, animalier et anthropomorphe, subdivisé selon les matières exploitées : ivoire de mammoth, matières osseuses, terre cuite et pierre tendre. Le dixième chapitre, de M. Oliva, tente l'exercice difficile de présenter la spiritualité d'un chasseur de mammoth gravettien à l'aide des trois principales sources documentaires : les amas osseux de mammoth, les sépultures et l'art. Le onzième chapitre, d'E. Bougard, présente d'une manière concise les pièces en terre cuite du Gravettien d'Europe centrale qui sont les plus anciens exemplaires connus à ce jour.

Le douzième et dernier chapitre, de D. Henry-Gambier, expose les données actuelles sur la biologie et les comportements funéraires des populations gravettiennes, reprenant, en plus synthétique, les données publiées auparavant (Henry-Gambier, 2008).

De par la diversité des témoignages archéologiques étudiés (industrie lithique, industrie osseuse, art pariétal et mobilier, structures d'habitat, pratiques funéraires, etc.) et l'ampleur géographique du territoire concerné (Europe occidentale, centrale et orientale, voire l'extension sibérienne en fonction des critères utilisés pour délimiter la culture gravettienne), cet ouvrage représente une base de données dense et complète, représentant ainsi le meilleur ouvrage sur le Gravettien. Comme à l'accoutumée avec M. Otte, l'ambition intellectuelle est élevée.

Seules deux réserves peuvent être émises : premièrement, afin de gagner en clarté, il aurait été préférable de suivre le découpage thématique qui semble s'imposer avec les six premiers chapitres mais qui se désorganise progressivement pour ne retrouver son efficacité qu'avec le dernier chapitre de D. Henry-Gambier. Plusieurs chapitres se recoupent partiellement, créant des redondances d'ailleurs parfois contradictoires pour un lecteur non averti de la complexité des débats sur la période. Regrouper les sixième, septième et huitième chapitres consacrés à l'art pariétal aurait optimisé la linéarité du chapitrage tout en allégeant l'ouvrage. Inversement, un chapitre consacré aux seules représentations féminines fait cruellement défaut, tant cet artefact est l'icône de la culture gravettienne. D'ailleurs, paradoxalement, deux représentations féminines (Cussac et Lespugue) sont utilisées pour la couverture ! Ces vénus auraient mérité un chapitre reprenant d'une manière actualisée (par exemple Dupuy, 2007) les données de référence concernant d'une part les mensurations, techniques et conventions stylistiques (Delporte, 1993), d'autre part les différentes interprétations de leur fonction, envisagées notamment à l'aide des données ethnographiques du territoire russe et nord-asiatique (Abramova, 1995). On regrettera que le chapitre de J. Kozłowski dédié à l'origine du Gravettien ne soit pas plus développé. Il lui manque le regard généraliste de M. Otte qui distille, par ailleurs, de nombreuses informations essentielles dans sa conclusion ; autant d'éléments qui auraient amplement trouvé leur place dans un tout premier chapitre introductif.

La seconde réserve concerne la diversité des opinions et des niveaux de lecture sur la perception unitaire ou au contraire régionaliste du Gravettien. Un lecteur peu familier des faits archéologiques rapportés au Gravettien peut très difficilement se faire une opinion dans ce débat important. Des auteurs comme P. Noiret, N. Goutas, F. Djinjian et D. Henry-Gambier font un effort d'objectivité très appréciable. De part et d'autre de cet axe médian, des points de vue contradictoires sont affirmés, ce qui peut parfois laisser le non-spécialiste dans une certaine confusion. Par exemple, au niveau diachronique, on trouve deux positions opposées : celle de S. Petrognani qui rattache les conventions stylistiques de l'art gravettien à l'Aurignacien et au Solutréen par opposition au Magdalénien (septième chapitre) et celle de M. Otte qui, à l'inverse, rattache le Gravettien au Magdalénien par opposition à l'Aurignacien et au Solutréen (conclusion). Autre exemple, D. Pesesse récuse l'idée d'unité gravettienne exprimée par les vénus, alors que M. Otte la considère comme évidente. Certes, nous rejoignons le point de vue de M. Otte qui consiste à ne pas mélanger ni opposer la diversité des différentes traditions techniques avec l'unité des valeurs à travers lesquelles une civilisation donne un sens au cosmos. Mais l'ouvrage aurait gagné

en limpidité si cette nuance intellectuelle, parfaitement expliquée par P. Noiret, avait été davantage imposée aux différents auteurs comme ligne de démarcation entre les faits techniques secondaires et les valeurs identitaires.

Le Gravettien représente l'une des cultures dont l'approche globale est la plus difficile à cause de l'ampleur du territoire géographique concerné (où se situe sa limite orientale ?) et de la richesse et de la diversité des vestiges archéologiques (des sites comme Brassempouy, les Balzi Rossi, Dolni Vestonice, Kostienki ou Mal'ta sont parmi les plus riches et les plus complexes de la Préhistoire mondiale). Surmontant cette difficulté en faisant appel aussi bien à des auteurs neutres qu'à d'autres plus audacieux, cet ouvrage est néanmoins une belle réussite car il donne envie d'en savoir plus sur ce phénomène culturel qui reste en grande partie mystérieux. On termine ce livre avec de nombreuses interrogations et l'espoir que de nouvelles recherches soient financées sur les sites fondateurs aux fouilles longues et anciennes afin de regrouper les informations dispersées avant qu'elles ne soient définitivement perdues...

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABRAMOVA Z. A. (1995) – *L'art paléolithique d'Europe orientale et de Sibérie*, Grenoble, Jérôme Million, 367 p.
- DELPORTE H. (1983) – L'organisation du Périgordien supérieur en France et ses rapports avec le Périgordien d'Europe occidentale, in collectif, *Aurignacien et Gravettien en Europe. Actes des réunions de la 10<sup>e</sup> commission de l'UISPP, Aurignacien-Périgordien-Gravettien et cultures dérivées*, Liège, université de Liège (ERAUL, 13), p. 83-106.
- DELPORTE H. (1993) – *L'Image de la femme dans l'art préhistorique* (2<sup>e</sup> édition), Paris, Picard, 287 p.
- DUPUY D. (2007) – *Fragments d'images, images de fragments : la statuaire gravettienne, du geste au symbole*, thèse de doctorat, université Aix-Marseille 1, 3 vol.
- HENRY-GAMBIER D. (2008) – Comportement des populations d'Europe au Gravettien : pratiques funéraires et interprétations, *Paléo*, 20, p. 399-438.
- JAUBERT J. (2008) – L'« art » pariétal gravettien en France : éléments pour un bilan chronologique, *Paléo*, 20, p. 439-471.
- OTTE M., dir. (2010) – *Les Aurignaciens*, Paris, Errance, 299 p.

**Aurélien SIMONET**

Chercheur associé, UMR 5608 « TRACES »  
université Toulouse II – Le Mirail,  
maison de la recherche  
5, allées Antonio-Machado, 31058 Toulouse cedex 9  
simonetaurelien@yahoo.fr